

« Okilélé » a triomphé au Festival Musiq'3

ÉVÉNEMENT Une programmation vive, alerte et variée



Des graphes en projection, des musiciens et les enfants acteurs, chanteurs et danseurs.

© D.R.

- Le Festival Musiq'3 a fait le plein ce week-end.
- La fréquentation est en hausse de 40 % par rapport à 2014.
- Son clou est assurément la création de « Okilélé, opéra for kids ».

Tout part du souhait d'un pédagogue, Patrick Leterme, un homme-orchestre au vrai sens du terme, directeur de production de comédies musicales, présentateur musical vedette de Musiq'3 et du Reine Elisabeth en télévision, accompagnateur de chanteurs, qui constate que ses jeunes élèves se désintéressent des musiques trop simplistes qu'on leur fait travailler. Qu'importe, il va leur écrire de vraies chansons qui contiennent tous les pièges de leur apprentissage de lecture musicale mais qui en même temps ont un véritable impact émotionnel et bénéficient d'une orchestration riche et porteuse. Et notre homme de se lancer dans la lecture des livres pour enfants jusqu'à ce qu'il découvre *Okilélé* de Claude Ponti. Une fois acquis l'accord de l'auteur, tout peut démarrer. Il s'associe avec Vincent Goffin pour l'adaptation et la mise en scène et le Festival de Wallonie décide de faire du spectacle sa transversale pour les faillies de son édition 2015. Une équipe de jeunes de 9 à 14 ans est rassemblée : chanteurs, acteurs et danseurs comme dans une comédie musicale et on se met au travail avec en ligne de mire les rendez-vous de Flagey lors du Musiq'3 Festival. L'attente était énorme, le défi immense, le triomphe magistral.

Le spectacle est d'une incroyable fluidité. L'action se déroule devant un grand écran où se dessinent en temps réel, guidés par les enfants, les dessins et les graphes d'Etienne Duval qui servent de décor. Toute la scène (un podium surélevé en dessous de l'écran et derrière une grande surface de jeu). Et l'ensemble devient un incroyable espace de liberté où l'on court, on déambule, on se cherche, on se cogne

dans les mouvements incessants de la chorégraphie d'Anne Cornélis qui intègre complètement les jeux d'acteurs et de groupes. Sur la gauche, mais derrière l'écran pour les représentations ultérieures, un orchestre fourni (des bois avec un peu de percussion, une harpe et un piano) mais très individuel dans son traitement décrit les atmosphères, accompagne le chant et anime les mouvements avec une belle vivacité rythmique. Le style musical est à la fois étrange et plein de repères (Bartók et Stravinsky notamment). Il ne cherche en tout cas jamais à s'étaler, il avance, roule sur lui-même et nous emmène sans cesse ailleurs, jouant à foison des instruments solistes qui deviennent des personnages qui apparaissent en surimpression sur la toile ou à côté de celle-ci.

Les enfants adorent

C'est très beau, très soigné et parfois osé. Cette musique n'est jamais racoleuse : elle émeut mais surprend, elle voltige mais garde les pieds sur terre. Et le spectateur adulte de s'interroger : tant de richesses audacieuses ne vont-elles pas écraser ou apeurer les enfants ? Qu'il s'en détrompe : le triomphe qu'ils font à la fin de la représentation en dit long sur leur engagement, émotionnel et dramatique. Mais attention, il ne faut pas se leurrer : ce n'est pas un spectacle pour les tout-petits et, à l'avenir, les organisateurs seraient bien avisés d'organiser une activité parallèle pour les moins de cinq ans, trop nombreux, dans la salle et pas assez impliqués sur la durée. Le bonheur des autres n'en sera que plus grand.

La question qui tue : quelle sera la deuxième vie d'un tel spectacle ? N'y a-t-il pas une place pour une résidence d'une dizaine de représentations dans des théâtres de grande ville ? Un tel travail et une telle réussite ne peuvent pas vivre pour douze représentations. Ni avec une seule équipe, sans doute. ■

SERGE MARTIN

Prochaines représentations : Namur (9.11), Marche (11.7), Stavelot (10.8), Tournai (29.8), Tubize (11.10), Charleroi (17 et 18.10), Liège (23.10), La Louvière (25.10)

UN BILAN

Le festival Musiq'3, c'est vraiment la fête à tout le monde

Le festival Musiq'3 a été gâté par la météo. Il s'était surtout admirablement servi lui-même, grâce à une programmation vive, alerte, variée. Toujours sérieuse - comment pouvait-il en être autrement avec un thème comme la liberté ? - mais toujours décontractée et festive. En un mot comme en mille : comment être sérieux sans se prendre au sérieux. Ce pourrait presque devenir un slogan pour la chaîne culturelle de la RTBF. Et à vrai dire, on l'espère.

Ce qui fait chaud au cœur, en tout cas, c'est l'incroyable diversité des publics : des enfants, des ados, des jeunes et des aînés non guidés qui, pour une fois au concert, ont l'air jeunes. Des programmes sans concession qui déclenchent des feux d'artifice. Les orchestres de jeunes (l'orchestre du festival de Shirly Laub, omniprésente, l'ensemble baroque du conservatoire, les classes de jazz d'académies bruxelloises), des artistes tel le pianiste turc Fazil Say, un compositeur fécond qui recrée les grands maîtres en compositeur,...

Qui pourrait imaginer une ovation triomphale en associant les sonates pour violoncelle et piano de Debussy et de Grieg ? Et pourtant, c'est ce qu'ont réussi avec un panache fou Gautier Capuçon et David Kadouch. Et le final ne s'arrête pas là. En acquérant pour 5 euros (!) des clés USB des enregistrements des concerts, le mélomane peut restituer chez lui les grandes émotions du direct. On vous le dit : avec le festival Musiq'3, la musique est partout, et qu'elle y reste !

S.M.